

O.DESSYME

## Fiasco et compagnie

### Corps meurtri

16/11 - 20/12/1985

Samedi 16 novembre 1985

"Nous sommes tous des farceurs : nous *survivons* à nos problèmes" Cioran, *Syllogismes de l'amertume*.

Mardi 19 novembre 85

Marie entre clinique aujourd'hui pour se faire enlever un kiste aux ovaires. « Ça va ? Pas trop les glandes, me demande Igor ? »...

Je suis plutôt satisfait de la place qu'est en train de prendre Francesca dans ma vie. Aussi discrète qu'agréable. Elle apporte le petit plus de flirt et de douceur nécessaire à mon équilibre...

Légère nausée dans la nuit ("Nausée dans la nuit", bon titre)...

Jeudi 21 novembre 85

Marie opérée hier. Elle n'est plus que souffrance, atroce, insupportable. Non contents de la détériorer à vie, ces bouchers l'ont fait pleurer, crier, gémir... Mon bébé, mon enfant aux mains de ces misérables assassins... Elle aurait préféré mourir, et j'aurais voulu qu'ils meurent, eux et les autres tarés de cette sale race humaine... Hier, elle n'était que sang, plaie et douleurs ; ce matin, larmes et désespoir... Elle est là, seule, dans cette chambre minable, au milieu d'infirmiers incompetents, à ne pouvoir bouger, à peine parler, juste pleurer, et sourire, sur un drap de plastique, sondée, transpercée, noyée, étouffée par la vie et ceux qui la défendent, les lutteurs, guérisseurs et autres optimistes débiles, ces mêmes qui, au nom de la vie, massacrent des millions de chats, de rats, de singes, de lapins, de chiens, à grands coups de virus, à grands coups de cancer inséminés...

Je lui ai acheté une petite tortue en peluche pour qu'elle puisse la serrer quand elle pleure...

« Si une seule fois tu fus triste sans motif, tu l'as été toute ta vie sans le savoir. » Cioran, *Syllogismes*...

Samedi 23 novembre 85

Journée chez moi avec Pilou, la chatte de Marie...

Qu'ai-je fait aujourd'hui ?... Je suis incapable de m'en souvenir. En y réfléchissant mieux, je crois bien que je n'ai rien fait. Absolument rien. Si : je me suis masturbé deux fois. Pour m'occuper, me calmer, et

Qu'ai-je fais aujourd'hui ?... Je suis incapable de m'en souvenir. En y réfléchissant mieux, je crois bien que je n'ai rien fait. Absolument rien. Si : je me suis masturbé deux fois. Pour m'occuper, me calmer, et parce que j'en avais envie... C'est d'ailleurs bien la seule chose dont j'ai pu avoir envie aujourd'hui...  
J'aurai voulu parler, je crois. Et ma tristesse est trop calme pour que je puisse pleurer...

Dimanche 24 novembre 85

Une Marie aux yeux rouges, ce soir, dans sa chambre froide...

- J'ai peur que tu m'aimes plus avec ma cicatrice...

- Je ne t'aime pas que pour ton ventre. Il y a tes fesses aussi...

Sa cicatrice ? Sorte de large sourire cousu...

Cheveux plats, lèvres gercées... Elle s'était habillé, avait tâché de se faire belle pour m'accueillir et avait pleuré de ne plus m'espérer. Elle est seule dans sa chambre froide. Faut-il vraiment que l'autre souffre pour que renaisse mon amour ? Elle me raconte sa journée :

« Ils m'ont réveillé à 7H pour ma température et j'ai petit-déjeuné. Après je me suis levé. Je me suis habillé. J'en avais marre d'être toujours couchée. Je ne voulais pas que les gens me voient encore au lit. J'étais contente, bien. Dommage que tu ne m'ais pas vu ce matin. Et puis j'ai mangé. J'étais fatiguée mais je ne voulais pas me recoucher au cas où quelqu'un viendrait. Mais personne ne venait et je commençais à m'endormir debout. Alors j'ai remis ma chemise de nuit et je me suis mise au lit et j'ai regardé "Starsky et Hutch" à la télé, le début, parce que Isabelle est arrivée. J'étais contente de voir quelqu'un mais, en même temps, je voulais qu'elle aille vite à votre répétition parce qu'après, sinon, tu n'aurais plus le temps de venir me voir. Quand elle est parti, "Starsky et Hutch" c'était fini. J'ai essayé de lire un peu mais je n'arrive pas à me concentrer. Après, je guettais. J'allais voir à la fenêtre. Personne ne venait. je me disais que, peut-être, Igor avait une voiture, qu'il pourrait t'accompagner après la répétition, que tu pourrais quand même venir. Et puis Clara est arrivé. Heureusement. J'étais vraiment pas bien, très triste. Je savais que tu viendrais mais je me disais que tu ne pourrai rester qu'une minute. Je m'étais habillé pour toi... J'ai peur que tu ne m'aimes plus avec ma cicatrice... »

Elle avait les yeux rouges, fatigués, et les lèvres gercées...

Lundi 25 novembre 85

Réveillé à 15H20. Puis Marie à la clinique et Agence le soir. Journée courte et sans intérêt.

Marie va mieux. Ce désir qu'elle avait de paraître forte, de s'assumer ; si, au départ, n'était que pour me plaire, c'est elle, maintenant, qui hérite des bienfaits de son attitude... Imiter le bien-être n'est qu'une façon de l'appeler... Ça marche, je le sais. Mais moi, le bien-être...

Mardi 26 novembre 85

Dormis quatre heures en tout. Entre 5 et 7 et entre 8 et 10. Le reste du temps à me retourner dans mon lit...

Je suis extrêmement fatigué... Des choses arrivent, parfois, quand je suis extrêmement fatigué... des mots, des gestes que je n'ai plus la force de contrôler...

Journées sans raison d'être (comme si quoique ce soit avait une raison d'être...), les unes à la suite des autres, désespérément vides d'intérêt, à attendre je ne sais quel événement, je ne sais quelle nouveauté qui m'extirperait de ma torpeur, de mon effroi... Je ne lis plus, ne sors plus, ne compose plus, ne vois ni ne contacte personne... Je me morfond soigneusement et m'observe, avec tristesse, devenir légume...

Mercredi 27 novembre 85

Appel de ma mère dont c'était hier l'anniversaire. Complètement oublié.

Mercredi 27 novembre 85

Appel de ma mère dont c'était hier l'anniversaire. Complètement oublié. Elle se porte à peu près aussi mal que moi...

Ces salauds de voisins qui me balance "L'hymne à l'amour" dès le réveil ; radical pour évacuer un peu de ces 90% d'eau qui me compose...

Tard... Cette tristesse qui, chaque soir un peu plus, me submerge... La douleur de Marie et la peur de son corps meurtri... Pourrai-je un jour lui refaire l'amour ? Son corps si parfait... On dirait que je pleure un mort... Allons, allons, surmontons ! Il n'y a pas que son corps, tout de même ?!... Non. C'est vrai. J'ai pourtant le sentiment d'éprouver une sorte de pitié pour cette fille au ventre déchiré à jamais, cette fille qui se fait belle pour m'attendre et qui craint de me perdre, qui essaie d'être forte et de se tenir droite malgré les agrafes qui tirent sur sa peau, ne demandent qu'à l'arracher...

La petite Pilou me lèche le visage, sa façon de me remercier d'écrire sur sa maîtresse...

Vendredi 29 novembre 1985

Dîner chez mes parents.

Marie sort demain.

Aucune envie d'écrire.

Dimanche 1 décembre 85

Sorte de misanthropie malade et incontrôlable, aujourd'hui... Mon humeur, par ailleurs excellente dès que je me retrouvais seul, devenait acariâtre et s'exaspérait au moindre contact avec autrui. Même par téléphone.

Marie de retour chez elle, et pour trois semaines de congés... Espérons qu'elle n'exigera pas trop de mon temps. Déjà - et je lui en sais plus que gré - elle a souhaité que l'on ne recouche pas ensemble tant que sa cicatrice ne serait pas entièrement camouflée par ses poils pubiens. Elle me connaît bien... Je n'aurais jamais pu, de toute façon...

Deux fois je l'ai eu au bout du fil aujourd'hui. Deux fois, à peine reconnaissais-je sa voix, j'ai eu envie de raccrocher...

Tard. Impossible de lire. Pas envie d'écrire. Le vague désir d'entendre Francesca, mais de là à lui téléphoner...

Mon amour pour Marie serait-il en train de se transformer en pitié ?...

Jeudi 5 décembre 1985

Vent et tiédeur Belle-îliens... Automne ou fin d'hiver...

Marie me bouffe à grands coups de chantages et d'impotence...

Un Pascal, perdu de vue depuis six ou sept ans, cherche à me revoir...

Je ne supporte plus personne, à peine moi-même...

Musiques nulles, rien ne va...

Insomnies...

15H. Il est des jours comme ça où chaque pas est une question sans réponse, où le pourquoi se présente au moindre effort de mon corps... Insurmontable fatigue morale. vague désir d'inexistence... Un Pourquoi ? si étroitement lié à mon corps que je m'arrête tous les dix mètres sans même en avoir conscience... Pire : chaque mouvement me dégoûte...

Ai croisé Jean-Claude Vannier et lui ai dit que je l'aimais beaucoup (Brave petite midinette, va !)...

Vendredi 6 décembre 85

Petit rêve érotique et charmant, ce matin, que je raconterais plus tard car le temps qui m'était imparti touche à sa fin. Francesca devrait revenir des toilettes d'une seconde à l'autre. Elle est malade (d'où les toilettes) mais toujours aussi charmante... Si j'en fréquentais trois ou quatre comme elle, ma vie serait d'une douceur... !

Dimanche 8 décembre 85

Au dessus, mes voisins s'entre-tuent... Ici, Iseult hante mes veilles et mes insomnies... Iseult... Elle ou une autre... Une passion... Un sentiment de vie, de douleur, de douceur... L'autre jour, une fille s'est retournée sur moi et m'a sourit...

Lundi 9 décembre 1985

Place du Châtelet, café *Sarah Bernard*, 15H. Je ne sais pas trop ce que je fais là... Un café, d'abord, bien serré, pour me réveiller... Et puis après... Et puis après ?

Francesca m'a promis de me présenter quelques unes de ses charmantes amies... Je n'y crois pas trop... Je veux dire, qu'elle accepte de me partager ainsi, même en ami...

16H20, *Café Coste*. Difficile de se réhabituer à la plume quand on a passé des années de bille (un peu surréaliste comme phrase...). Je parle de stylos. Je viens de m'acheter un Sheaffer plaqué or... La fonction crée l'organe, dit-on... Non, ce n'est pas vraiment l'expression adaptée... Il y en a une autre... Enfin, je me comprends... 400 francs, je l'ai payé... Beau cadeau...

Je n'ai pas le sentiment que ce vaste café aux couleurs de *Métropolis* soit vraiment propice à la drague... En face de moi, de l'autre côté du grand escalier, un jeune homme pensif, un stylo à la main...

J'attends des nouvelles d'une inconnue qui viendrait m'offrir une heure ou deux de vie, une heure ou deux de sensation de vie...  
« Il n'y a pas d'autre monde. Il n'y a même pas celui-ci, dit Cioran... »

Mardi 10 décembre 85

Encre 300 francs de dépensé en livres (Lichtenberg) et en disques (J.C. Vannier)... Un peu comme s'il m'était inadmissible de ne pas maintenir en permanence un minimum de 6000 francs de découvert...

Retour au *Café Coste* où je me suis senti si mal hier... Ben quoi ?... Vers quelque endroit que je tourne mon regard ce n'est que plumes en suspend et papiers griffonnés...

La rampe gauche du grand escalator qui descend au Forum de Halles est la seule, à ma connaissance, qui n'aille ni plus vite ni moins vite que l'escalier lui-même (ah bon ?!!!...).

Mercredi 11 décembre 1985

Réveil... : Marie allait mourir. C'était une question d'heure... Terrain - maison - vieille - ordure - sang - pacte... Elle voulait qu'avec mon sang je lui écrive un texte qu'elle me dictait, qui lui aurait permis d'hériter d'une vieille... Mais je savais qu'elle allait mourir, que la vieille, c'était elle... Mon sang était noir comme de l'encre...

Les larmes, les larmes, pour rien. Chaque matin. Incontrôlables...

Les larmes, les larmes, pour rien. Chaque matin. Incontrôlables...

Dîner, hier, avec Igor et Viviane... L'optimisme désespérant de cette dernière...

Et si la mort ne répondait qu'à notre volonté ? Si elle ne survenait que lorsque nous l'avons désirée ? Si elle était toujours, toujours volontaire, ne survenant que lorsque, trop las de vivre, nous la souhaitons réellement ? Si les différents stades d'existence que sont l'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse, n'étaient que les paliers d'un refus, d'un dégoût, d'un écoeuement de la vie, de tout ça... ?

*L'effrontée* de Claude Miller... Charlotte Gainsbourg... Un chef-d'oeuvre, forcément...

*Café Coste*. Cela faisait un petit moment que l'on se regardait. Sans insistance toutefois. Elle était seule, et moi de même. Elle était mignonne et moi non plus. Alors, comme ça, presque par inadvertance, nos yeux se croisaient. Et puis elle est parti en me regardant longuement et, dans les escaliers, à quelques instants de la sortie, elle s'est retournée vers moi et m'a sourit. Je lui ai dit la même chose, enfin je crois, ou alors qu'à moi-même, comme pour le fond d'elle-même, ou alors au lieu, témoins de ces instants complices...

Lundi 16 décembre 85

Quatre jours que je n'ai pas écrits un mot... Et alors ?... Et alors j'ai bien fait ; un exemple que je devrais suivre plus souvent quand ma vie agonise ainsi... Marie, pratiquement chaque jour... Douceur, attente et lassitude...

Vendredi soi, un dialogue de "*Belphégor*" à la télé :

- J'aurai voulu être simple, claire...

- Vous êtes déjà fade, le reste peut venir...

Mais j'ai réalisé, ensuite, qu'il s'agissait de "femme" et non de "fade"... Du coup, c'est beaucoup moins pertinent...

Le fait de devoir convoquer les instrumentistes, de leur parler, de faire comprendre à la pianiste que je ne veux plus d'elle et d'annuler, par conséquent, les répétitions, me rend malade... Marie, hier soir, m'a beaucoup aidé pour que je parvienne à venir à bout de cette situation...

Si un jour je venais à m'en séparer, je ne perdrais pas seulement une fantastique amante mais aussi une amie véritable et compréhensive, comme je n'en aurai jamais plus...

La quitter pour, ma vie entière, avoir le plaisir de pleurer son absence...

« Le consolateur, c'est le fatalisme, écrit Schopenhauer... »

Cet homme qui ne cesse de caresser la joue de son amie et qui, lorsqu'elle se lasse, s'écarte un peu, lui prend les mains par dessus la table ; de quoi a-t-il peur ? Car c'est bien la peur qui lui fait toucher, tenir, serrer l'autre en permanence... Comme si son amour, tel un oiseau prisonnier, risquait de s'échapper à la moindre faute d'attention, à la première étourderie... Est-ce d'elle qu'il a peur, ou bien de son amour à lui ? C'est ce peu de confiance en eux qui les pousse vers la fin, la rupture... Je sais de quoi je parle...

Mardi 17 décembre 85

Juste quelques mots avant que Marie me rejoigne pour que nous allions voir "*L'esprit qui mord*" de Romain Bouteille...

Longue journée à ne rien faire, à comparer cette année vide à l'an passé... Natalia, Corinne, Iseult... Des filles disparaissent...

Longue journée à ne rien faire, à comparer cette année vide à l'an passé... Natalia, Corinne, Iseult... Des filles disparaissent...

Ce vieux type qui montre aux autres piliers de bar son gros orteil éclaté par une "grosse pièce de planche", proclamant, comme s'il s'agissait du plus grand fléau que la terre ait jamais connu : « C'est terrible, ça, terrible !... »

Mercredi 18 décembre 85

Convoqué au bureau de la formation professionnelle de l'Agence... Vague sentiment de honte, d'être déplacé, de devoir jouer un rôle dans lequel je suis très mauvais... Rien de tout ça ne me concerne... Je suis, mouton docile, et j'ai honte...

J'aimerais partir, quelque temps, déjà, au moins... Une semaine à Carnac, par exemple, seul. J'aimerais partir pour être seul...

Marie a parlé à son père pour que je puisse travailler dans son studio d'enregistrement. Ça me plairait, je crois, si ça ne devait pas passer par lui...

Igor n'a pas voulu de réunion. Je dois donc virer le quatuor par téléphone...

Ce stylo est une merde. A peine quelques lignes et il se met à baver...

Ce n'est plus de rencontre dont j'ai besoin, juste de solitude...

Je ne sais pas si je l'ai déjà dit mais je préfère nettement faire l'amour le matin qu'à n'importe quel autre moment de la journée... Mais peut-être n'est-ce que parce que j'ai moins de mal à bander...

Nuit, 1H30. Je ne sais pas ce qui m'a pris d'accepter de me rendre à cette réunion, avec la direction de l'Agence, demain... Aucune idée. Je n'ai que foutre de mon avenir professionnel, aucune envie de me lever à neuf heures pour assister à cette réunion de crétins... Alors ? Peut-être l'occasion, par une longue journée, de multiplier les occasions d'événement, d'un peu de nouveauté... Peut-être y apercevrai-je Patou qui, désormais, travaille le jour...

Marie m'appelle pour me dire qu'elle m'aime. Je lui réponds que ça part d'un bon sentiment... Elle rit. Elle a l'air heureux en ce moment...

Jeudi 19 décembre 1985

Entr'aperçu Patou qui s'est fait couper les cheveux. Ça lui va bien. Deux phrases tout au plus, une comète, rien...

La réunion était amusante... Tous ces gens qui ont l'air de croire à ce qu'ils racontent...

Nuit. Pascal, le "mari" de Patou, tente de m'entraîner sur un terrain que, jusqu'à présent, j'avais toujours réussi à éviter : sa "femme"... Une première fois à la cantine, où il vient ostensiblement s'asseoir en face de moi (nous ne nous sommes pratiquement jamais parlé)... « Nous vivons ensemble, me dit-il, mais elle a sa vie. Elle peut très bien rencontrer un autre type et me laisser tomber du jour au lendemain. » Regard aimable et plein de sous-entendu. Je laisse la balle se perdre mais il y revient, plus frontalement encore : « J'essaie de garder un peu de temps pour elle l'après-midi. Elle est exigeante ; tu la connais... » Je ne rattrape celle-là que par un petit sourire entendu, un vague oui-oui... Nous en resterons là pour aujourd'hui. Que veut-il ? Se confier ? En savoir plus ? Me demander conseil à titre d'ancien amant de sa femme ?

Vendredi 20 décembre 85

Grève de la R.A.T.P.. Je fais du stop. Une blonde un peu bêtasse profite de la voiture-Marlboro-NRJ qui s'est arrêté pour moi. Nous parlons de l'Italie dont elle est originaire... Ils me laissent à Montparnasse. J'aime beaucoup les grèves. En général, et des transports en particulier. Du monde dans les rue, plus de filles, plus de chances d'en rencontrer une... Je sais : dans mon cas ça ne change pas grand chose, mais si je commence à penser comme ça...

Réveillé par Fred, au téléphone, qui commence à se lasser de sa petite vie tranquille et conjugale... Il serait temps...